

plus grands saints, ne sachant comment exprimer les transports de leur reconnaissance et de leur amour, l'ont appelé *une folie*. Oui, vraiment, on dirait que Dieu est fou d'amour pour l'homme. Il semble l'aimer tout autant et même plus que lui-même, comme dit saint Augustin, puisqu'il se donne sans réserve comme prix de sa rédemption. Et, en effet, au prix que l'on donne pour posséder une chose on n'attribue pas d'ordinaire autant de valeur qu'à cette chose ; autrement, on ne donnerait pas ce prix pour elle. En présence d'un tel amour que lui porte son Dieu, comment le chrétien pourrait-il s'empêcher de s'écrier : O Dieu Charité, Miséricorde infinie, je n'ai qu'une vie, mais je voudrais en avoir des milliers à sacrifier pour vous ; et si je les avais et que je vous en fisse le don, je n'aurais encore rien fait en retour de l'ineffable tendresse que vous m'avez témoignée, et qui vous a porté à mourir victime d'amour pour moi.

Il y a plus encore. En nous rachetant, Jésus-Christ est devenu le second Adam, c'est-à-dire le chef, la tête de l'humanité. Adam avait été constitué ce chef dans les premiers desseins de Dieu, et, s'il n'eut pas péché, il aurait gardé cette dignité et nous aurait transmis la vie surnaturelle, la vie divine de la grâce, en même temps que la vie naturelle. Mais la vie divine en Adam avant son péché, si abondante qu'elle fut, eut-elle été même aussi abondante que celle qui a été infusée à la Vierge Marie au moment de sa conception, n'aurait toujours été qu'une participation à la divinité restreinte dans certaines limites. Mais en Jésus-Christ se trouve la plénitude de la divinité, la divinité tout entière, de telle sorte que chez lui il n'y a pas de personnalité humaine, mais